Préambule.

Il y a maintenant 38 ans que j'ai vu pour la première fois le Dôme, le mont de l'Ours et le mont du Gros Bras dans le parc des Laurentides au nord de St-Urbain appelé maintenant le parc des Grands Jardins. Accompagné de Brian Sherratt, j'ai ouvert en 1970 l'Initiation au Dôme. Au meilleur de mes connaissances, l'Initiation était la première voie d'escalade au Dôme[1]. Un an plus tard, je me suis présenté au pied du Gros Bras avec Jacques Lemay. Nous avons ouvert Banana Split qui, selon le meilleur de nos connaissances, fut la première voie d'escalade sur cette paroi (voir le livre guide de Eugénie Lévesque et Jean Sylvain). Depuis cette belle période de ma vie, j'ai eu le plaisir de grimper d'autres voies sur les trois parois. Quelques livres guides et topos ont été publiés sur ces trois massifs, très appréciés des grimpeurs mais malheureusement comportant des erreurs des tracés, des cotations et des noms de quelques voies. Les topos ci-joints sont le fruit de beaucoup d'efforts de Pierre-Yves Plourde et moi-même avec l'aide de Jacques Filion, Stéphane Lapierre, Gaétan Martineau, Claude Bérubé, Jacques Lamontagne et Hubert Morin.

Ces topos sont incomplets et comportent probablement encore des erreurs. C'est pour cette raison que nous faisons appel aux grimpeurs qui possèdent des informations nous permettant d'apporter les corrections. Un appel à l'aide est surtout lancé aux ouvreurs des voies car leurs itinéraires font partie de l'histoire de l'escalade au Québec. C'est dans cet esprit que nous reproduisons ci-bas la description de la première de Banana Split publiée dans l'Alpine Club Journal, Volume 55, page 96 (1972).

1. Cette ascension est rapportée correctement dans le livre guide de Eugénie Lévesque et Jean Sylvain (Parois d'escalade au Québec, Eugénie Lévesque et Jean Sylvain, Édition officielle du Québec, 1978). À noter cependant que cette première est faussement attribuée à Réal Cloutier et Pierre Pilon dans le livre guide de Yannick Girard et Stéphane Plamondon (Le Guide Québécois de l'escalade, Yannick Girard et Stéphane Plamondon, Éditions Oxygène et Édimag inc., 2000).

François-Xavier Garneau
Mai 2008

Banana Split

C'est en octobre 1971 qu'est enfin arrivé le moment de faire une première sur un grand mur vierge. Cela est rare dans la vie d'un grimpeur. Notre ascension fut accomplie après deux tentatives en 1970. La veille, j'avais téléphoné à Jacques Lemay et il m'a exprimé sans hésiter son intérêt de m'accompagner.

La face est du Mont du Gros-Bras, montagne rocheuse à l'allure alpine, présente une immense muraille d'environ 800 pieds de hauteur. Il est difficile de ne pas être impressionné par ce massif que l'on aperçoit à courte distance de la route 56, au nord-est de la ville de Québec.

Après une vérification très soigneuse de notre matériel et un coup d'œil anxieux vers le ciel nuageux, nous sommes partis dans le bois. C'est après dix minutes de marche que nous avons atteint le début de notre voie. Nous revêtons notre quincaillerie et nous nous encordons. Je prends la première longueur. Deux raisons ont guidé le choix de notre itinéraire: tout d'abord, les trois premières longueurs ont déjà été faites lors d'une première tentative un an auparavant, et ensuite, il me semble, après avoir longuement scruté une photographie, que c'est le trajet qui présente le moins de difficultés. Ainsi, nos chances de succès seront meilleures, (je n'avais pas le gout de faire une troisième tentative!)

La première longueur consiste en une cheminée qui n'est pas commode. Je m'assure au relais, Jacques me rejoint et continue sur une traverse vers la droite. Une petite fissure verticale lui permet finalement de s'installer au deuxieme relais. A mon tour, j'aborde une fissure assez large avec de petites prises. A cet endroit il faut être très prudent car la fissure est très verticale et la situation est telle que toutes mes connaissances de pitonnage doivent être mises en vigueur. Jacques me dépasse et part en tête sur la quatrième longueur, la première dans du terrain inconnu. II s'élève lentement mais sûrement (V-) 1e long d'une fissure parallèle et à droite de la mienne.

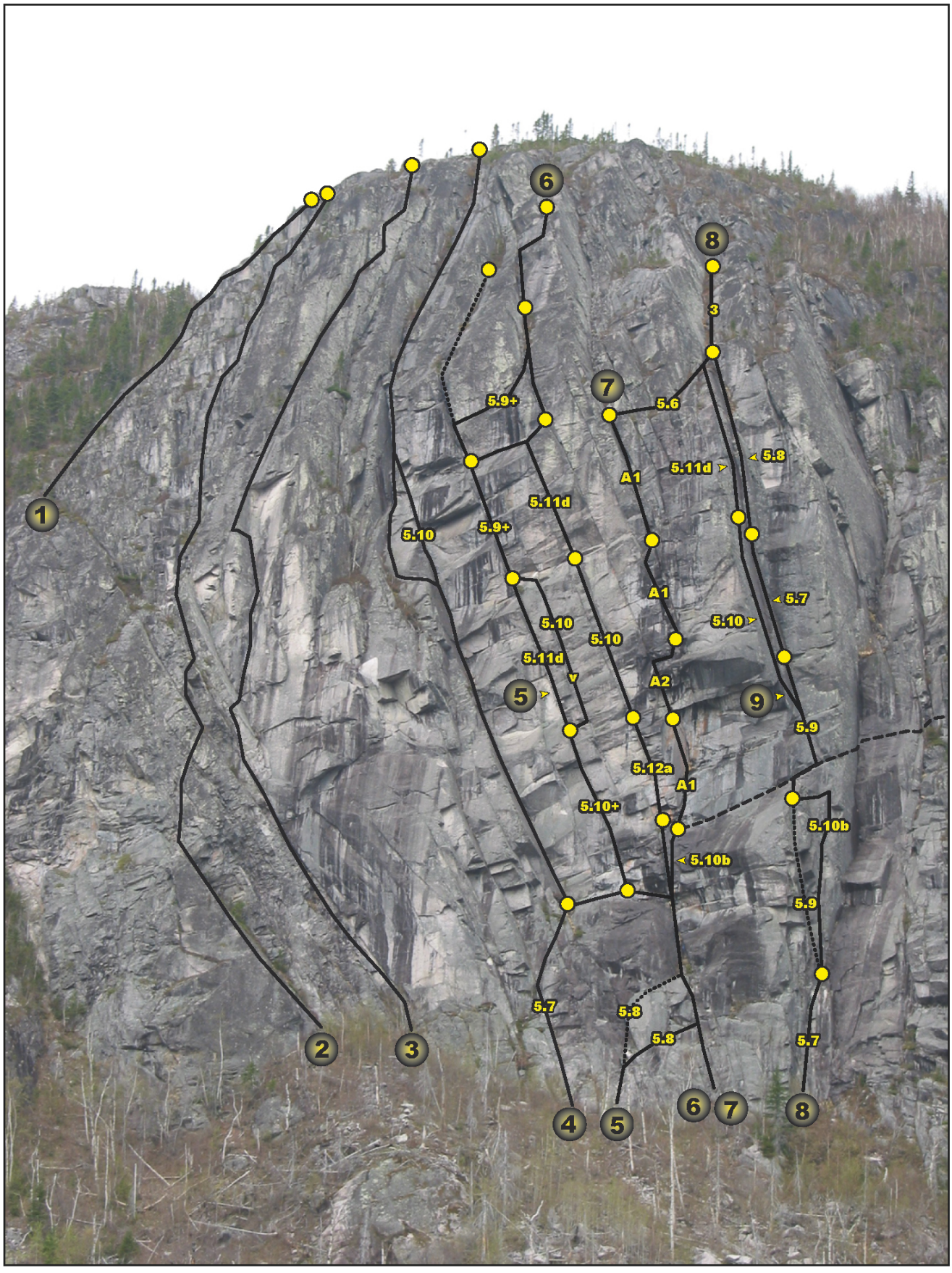
II trouve un relais confortable sur une bonne vire. Lorsque j'arrive à sa hauteur, je puis bien apprécier notre situation impressionnante, entouré de beau rocher franc, quelle joie! A mon tour de partir. À ce moment là je ne le réalise pas, mais c'est le passage clef. Jacques murmure quelque chose à propos d'une possibilité un peu vers la droite. Je jette un regard rapide (trop rapide) et opte au lieu pour le coté gauche. Très lentement je m'élève; j'arrive au bas d'une petite dalle qui est contournée par une fissure à droite. Mes deux ou trois tentatives de conquérir cette dalle à prises minimes demeurent vaines: mon sac-à-dos me rend la tache plus ardue. J'informe Jacques que je vais traverser vers la droite à moins qu'il ait l'intention d'essayer ce passage. Il veut tenter sa chance. Je lui passe la tête. Il s'aventure dans la fissure à droite de la dalle avec de nombreux coincements. II respire laborieusement. II s'arrête, étudie la situation un moment en reprenant son souffle, puis descend. Après un moment de repos, il traverse vers la droite et dans un très beau passage (V), il réussit à atteindre le cinquième relais. Je prends quelques pas sur la vire vers la droite et je me rends compte que je puis le rejoindre en ligne directe (le passage que j'avais ignoré au début.)

Une longueur dans une dépression parsemée nous permet d'atteindre le bas du grand éperon doté d'une tache blanche. Ici, nous prenons le temps de bouffer. Jacques me renseigne sur les délices du pouding au chocolat en boîte. Nous reprenons notre ascension en suivant le bas du mur droit de l'éperon. II y a un changement d'allure dans cette partie de la voie. Nous nous sentons plus renfermé dans les prochaines cinq longueurs, qui consistent en de petits murs (qui sont quand même assez intéressants) et de sections boisées. Près du sommet, la voie devient plus ouverte encore une fois. Nous posons le pied sur le sommet six heures et demie après le départ. II y avait déjà là quelqu'un pour nous accueillir, un ours!

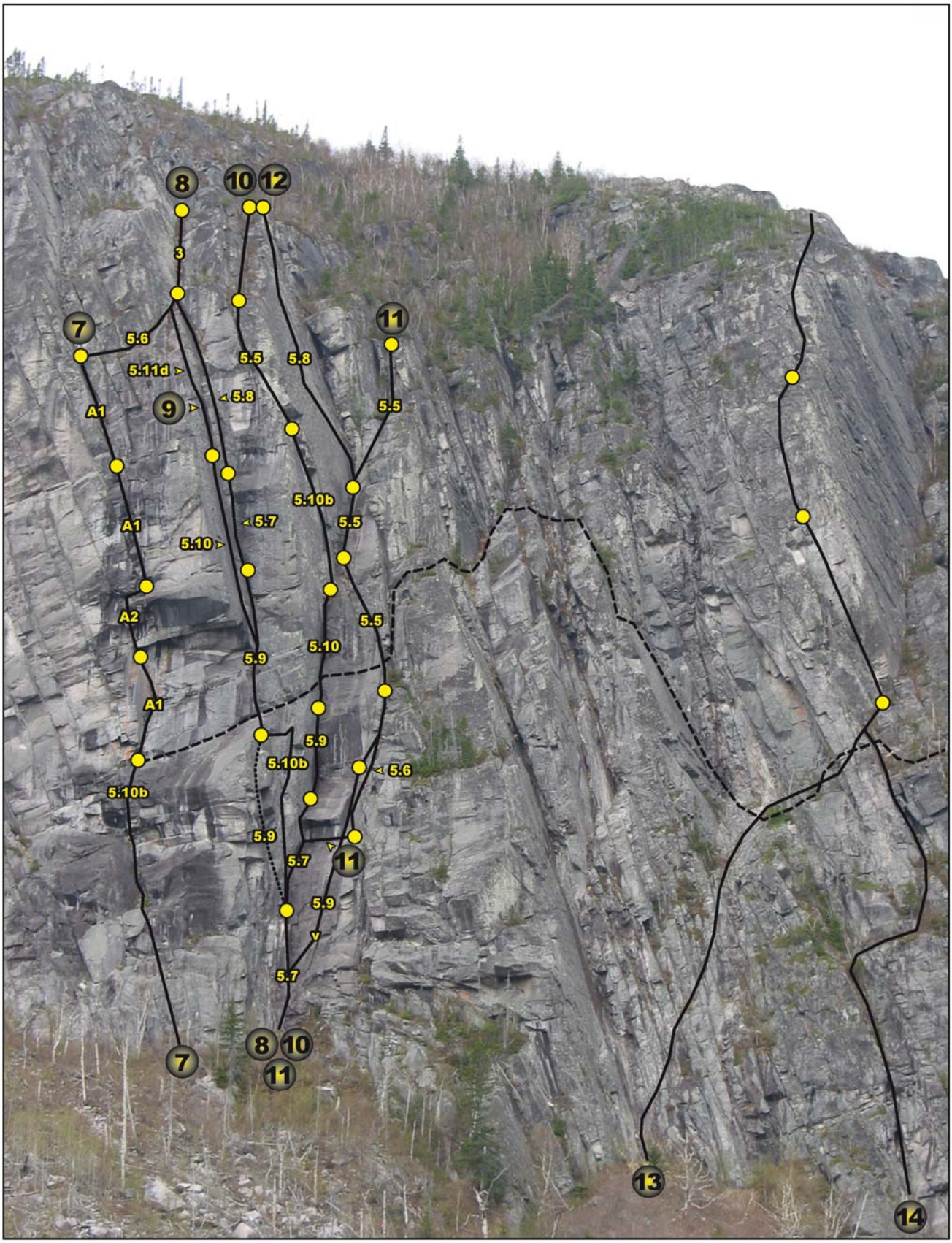
Le temps de manger quelques graines, de construire un cairn, et nous descendions les têtes remplies de notre belle réussite.

François-Xavier Garneau

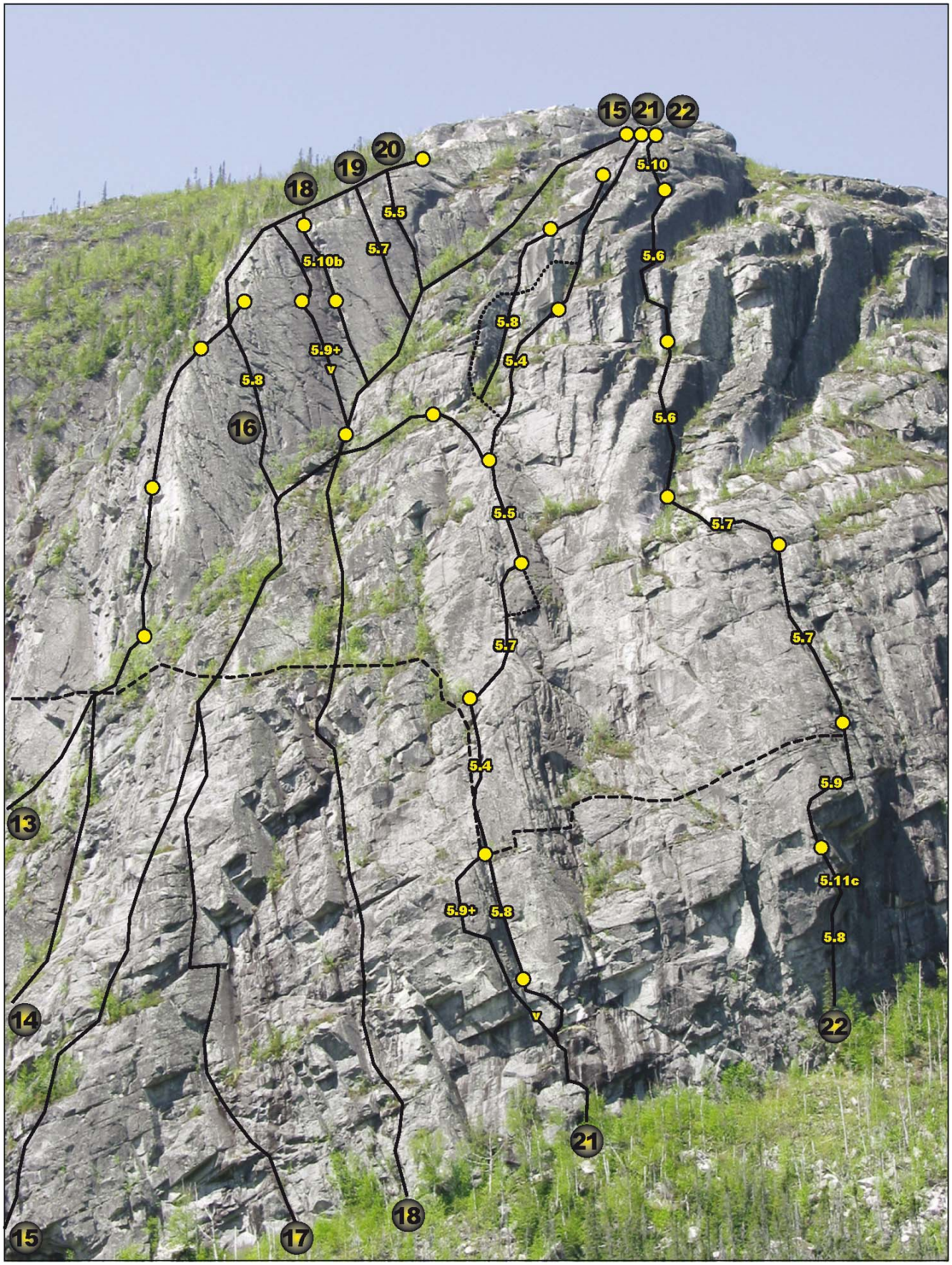
Mont du Gros Bras



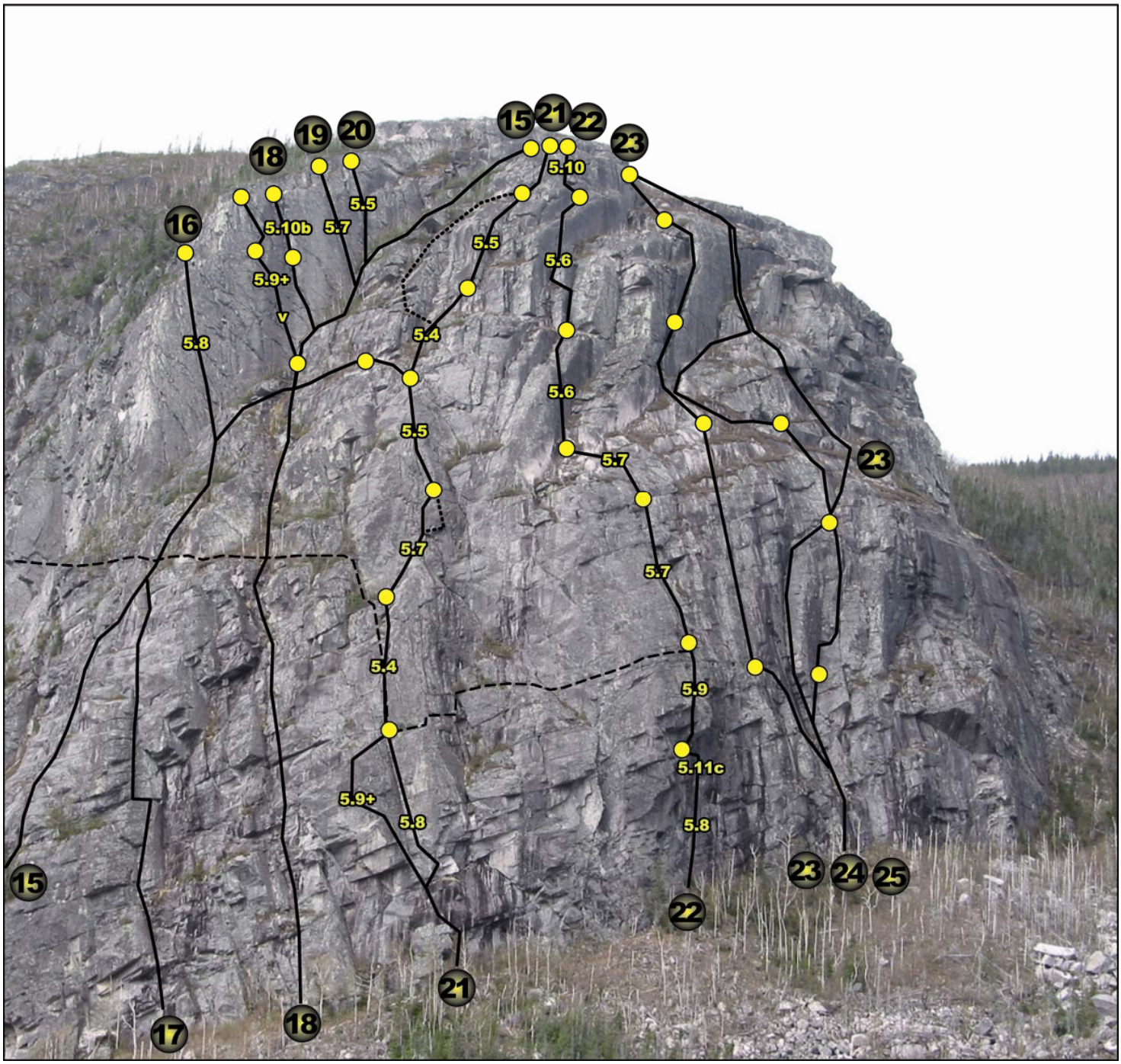
Mont du Gros Bras



Mont du Gros Bras



Mont du Gros Bras



DESCRIPTIFS DES VOIES DU GROS BRAS DANS LE PARC DES GRANDS JARDINS.

Yannick Girard et Stéphane Lapierre sont les auteurs de la plupart des descriptifs.

1. **L'Arête**

   Une suite de petits murs assez faciles de niveau de difficulté inférieur à 5.

2. **Panoramique**

   200m, 5.6 PA : Léopold Nadeau, Stéphan Frick et Claude

   Bérubé, 1973. Première longueur dans un dièdre pourri. Seconde longueur agréable sur l'arête et les trois autres cheminent partout à travers les blocs. Aucune difficulté sauf le rocher de mauvaise qualité au départ.

3. **L'Entrechat**

   160m, 5.10a PA : Gaétan Martineau et Laurier Paré, 1984.

   Départ dans du rocher de pauvre qualité.

4. **Campanule**

   200m, 5.8 A1. PA : Stéphane Frick et Léopold Nadeau. Juillet 1973. Variante 5.10 Claude et Jocelyn Bérubé. PAL : inconnu.

   1. Deux départs possibles, comme pour les voies plus à gauche; le grand détour vers la droite en 5.8(voir Chinook) ou directement dans le dièdre par la gauche. Relais à la base du beau dièdre.

   2. Intéressant système de dièdres continus.

5. **Chinook**

   200m, 5.7 A2. PA : Gaétan Martineau et Jacques Lamontagne, 15-16 février 1984. PAL : 5.11d Louis Babin et Tomás Ryan, été 1984 (Appelé dans d'autres topos : Pour enfants sans réserve).

   1. 35m, 5.8. Faire un grand détour par la droite pour rejoindre la base du mur raide. Relais sous la fissure très large, présence de pitons.

   2. 40m, 5.10^{+} Fissure trop large qui disparaît graduellement. Elle redevient par la suite parfaite et facile à protéger pour le crux soutenu jusqu'à la toute fin.

   3. 40m, 5.11c. Quitter le relais par la gauche et ainsi perdre le contact visuel avec celui-ci. Un problème de bloc difficile à protéger mène à une courte section de dalle avant la magnifique fissure à doigts légèrement déversant.
   4. 40m, 5.9+ Toujours intéressant avec un beau passage. Parfois un peu humide.
   5. 50m, 5.8+ Retour en force du lichen et on cherche une façon de s'enfuir. Plus facile dans les dièdres à droite.
   N.B. Pour enfants sans réserve;C'est la même voie que Chinook.

6. **Méchant Boris**

   200m 5.12 (Méjamboris, selon le topo de 1989 de Stéphane Lapierre/Steph)
   PA : Gaétan Martineau et François Guy Thivierge 1 septembre 1985
   PAL : François Roy et Tomás Ryan, Mai 1989

Au centre de la voie, 100 mètres de fissure continue entre 5.10 et 5.11d devrait suffire à en convaincre plus d'un de surmonter le début de la deuxième longueur (12a) un peu granuleuse.
1.55m 5.10b(PG) Même départ que Chinook mais poursuivre tout droit dans le dièdre sombre et engagé au départ. Relais sous un abri formé par de gros blocs intimidants.
2.20m 5.12. Double fissure dans un grand dièdre blanc granuleux.Peut facilement être combiné avec la longueur 3 pour faire 55m.
3.35m 5.10. Superbe ambiance! Relais sous un petit surplomb.
4.45m 5.11d. Mélange de cheminée et de fissures à main plus confortable avec un bon taping.
5. Même fin que Chinook ou traverser 2 coulées de tourbe vers la droite et rappeler dans cette dernière pour rejoindre la fin de Lido. 2 grands rappels de 60m.

7.Crève salope

200m, 5.10b A2. PA : Pavel Marek et Stéphane Lapierre, juillet 1987. Rocher de mauvaise qualité dans le toit.Même première longueur que Méchant Boris. Reste de la voie assez sale sauf le surplomb qui est plutôt excitant.

8. Lido

130m, 5.10c PA : Louis Babin et Claude Bérubé, juillet 1973. PAL : inconnu.

«Après quelques mètres dans le dièdre qui est commun avec Al Fine, traverser sur la gauche dans un autre dièdre. De là, deux chemins sont possibles : suivre le dièdre avec alors un passage clé (5.10b) à droite du surplomb, juste avant la vire, ou suivre la large fissure dans le mur de gauche (5.9 ou 5.10). Les longueurs suivantes sont plus faciles mais le départ de la seconde est assez engagé avec très peu de protections. Vieux relais et vieux rappels en place. Voie esthétique, propre et raide. (Je crois que la dernière longueur a déjà été faite dans un dièdre plus raide sur la gauche (voir mon topo(Steph) de 1989 page 17), du moins c'est ce que Louis Babin m'a laissé entendre dans une conversation.(Je ne l'ai jamais fait mais ça semble être dans le 5.10). Le premier relais est en haut du 5.10c.

9. Le Miroir du nord

70m, 5.11d. PA : François Roy et Stéphane Lapierre, 31 août 1986.

Voie superbe! Première longueur en 5.10 (plus que 5.10a). Prendre des coinceurs malgré la présence de plusieurs plaquettes dans cette face raide. Les plaquettes datent de 1986 et devraient toutes être remplacées.

10. Harmonie intérieure

160m, 5.10. PA : Louis Babin et Hubert Morin, 1981. Très beau du début à la fin. Premier relais en haut du premier mur noir qui est en 5.9. Deuxième longueur aussi en 5.9. Troisième longueur en 5.10 dans la cheminée (crux). Quatrième longueur très belle dans le grand dièdre avec la face puis la cheminée en 5.5.

11. Al fine

180 m, 5.7 : PA : Antoine Babin, Louis Babin et François Denis, octobre 1974. Faire le premier relais après la traversée en bas du premier mur noir et raide. Une variante dans le livre de Yannick et Stéphane mérite d'être mentionnée un peu plus. À quelques mètres du sol, traverser vers la droite pour rejoindre une belle fissure qui monte en ligne droite presque jusqu'au relais (5.10a, 1ere ascension à ma (Steph) connaissance vers 1996 par Yannick Girard et Stéphane Plamondon).

12. Valérie rêverie

40m, 5.8. PA : François-Guy Thivierge et al, 1988. Magnifique fissure offrant une belle variante de sortie pour Al fine dans le mur de gauche.

13. Andante

240 m, 5.9. PA : Jean Pelletier et Réal Cloutier, juillet 1973. Le haut est superbe ! La cotation doit être dans le 5.9. J'ai (Steph) indiqué le départ du dièdre du haut et là où je crois que la voie se termine. « Départ dans le grand couloir au centre de la montagne. Après la traversée ascendante assez facile, remonter un dièdre vertical compact (un peu à gauche de la base de l'éperon) entrecoupé de deux ou trois surplombs peu importants jusqu'à un bon relais sur une vire. De là, progresser verticalement sur du rocher magnifique sur 10 m jusqu'à la base d'une cheminée qui coupe un mur surplombant (5.9) puis traverser à droite pour rejoindre le fil de l'éperon que l'on suit jusqu'au sommet».

14. Variation Andante Directe

200m, 5.5. PA : André Chabot et Marc Deschenes, septembre 1977.

15. Banana Split

220 m, 5.6 PA : François-Xavier Garneau et Jacques Lemay, 1971.

Après une vérification très soigneuse de notre matériel et un coup d'œil anxieux vers le ciel nuageux, nous sommes partis dans le bois. C'est après dix minutes de marche que nous avons atteint le début de notre voie. Nous revêtons notre quincaillerie et nous nous encordons. Je prends la première longueur. Deux raisons ont guidé le choix de notre itinéraire: tout d'abord, les trois premières longueurs ont déjà été faites lors d'une première tentative un an auparavant, et ensuite, il me semble, après avoir longuement scruté une photographie, que c'est le trajet qui présente le moins de difficultés. Ainsi, nos chances de succès seront meilleures, (je n'avais pas le goût de faire une troisième tentative!)

La première longueur consiste en une cheminée qui n'est pas commode. Je m'assure au relais, Jacques me rejoint et continue sur une traverse vers la droite. Une petite fissure verticale lui permet finalement de s'installer au deuxieme relais. A mon tour, j'aborde une fissure assez large avec de petites prises. A cet endroit il faut être très prudent car la fissure est très verticale et la situation est telle que toutes mes connaissances de pitonnage doivent être mises en vigueur. Jacques me dépasse et part en tête sur la

quatrième longueur, la première dans du terrain inconnu. II s'élève lentement mais sûrement (V-) 1e long d'une fissure parallèle et à droite de la mienne. II trouve un relais confortable sur une bonne vire. Lorsque j'arrive à sa hauteur, je puis bien apprécier notre situation impressionnante, entouré de beau rocher franc, quelle joie! A mon tour de partir. À ce moment là je ne le réalise pas, mais c'est le passage clé. Jacques murmure quelque chose à propos d'une possibilité un peu vers la droite. Je jette un regard rapide (trop rapide) et opte au lieu pour le coté gauche. Très lentement je m'élève; j'arrive au bas d'une petite dalle qui est contournée par une fissure à droite. Mes deux ou trois tentatives de conquérir cette dalle à prises minimes demeurent vaines: mon sac à dos me rend la tache plus ardue. J'informe Jacques que je vais traverser vers la droite à moins qu'il ait l'intention d'essayer ce passage. Il veut tenter sa chance. Je lui passe la tête. Il s'aventure dans la fissure à droite de la dalle avec de nombreux coincements. II respire laborieusement. II s'arrête, étudie la situation un moment en reprenant son souffle, puis descend. Après un moment de repos, il traverse vers la droite et dans un très beau passage (V), il réussit à atteindre le cinquième relais. Je prends quelques pas sur la vire vers la droite et je me rends compte que je puis le rejoindre en ligne directe (le passage que j'avais ignoré au début.)

Une longueur dans une dépression parsemée nous permet d'atteindre le bas du grand éperon doté d'une tache blanche. Ici, nous prenons le temps de bouffer. Jacques me renseigne sur les délices du pouding au chocolat en boîte. Nous reprenons notre ascension en suivant le bas du mur droit de l'éperon. II y a un changement d'allure dans cette partie de la voie. Nous sentons plus renfermé dans les prochaines cinq longueurs, qui consistent en de petits murs (qui sont quand même assez intéressants) et de sections boisées. Près du sommet, la voie devient plus ouverte encore une fois. Nous posons le pied sur le sommet six heures et demie après le départ.

16. Rencontre variante.

5.8 PA : Jacques Lamontagne et Gaétan Martineau ou F.-X. Garneau et Régis Richard (autour de 1984).

17. Gettapo

225m, 5.7 PA : Jacques Lamontagne et Gaétan Martineau, septembre 1977.

La voie se termine au pied du grand mur. La suite emprunte Banana Split jusqu'au sommet.

18. Rencontre

200m, 5.10b PA : Claude Bérubé et Pierre Pilon, juin 1974. Le mur du haut en 5.10b est très beau. Beaucoup d'ambiance le long de cette superbe ligne, la plus longue du mur sommital. Faire attention de ne pas faire le relais juste sous le crux.

50m, 5.9+ PA : Yannick Girard et Jean-Pierre Ouellet, 2000. Une variante sur le mur juste à gauche de la sortie originale du mur sommital de Rencontre. Bien protégée même si c'est dur à croire du bas.

19. Rencontre variante sortie

Une fissure assez longue avec une pleine longueur très belle en 5.7.

20. Rerencontre

35 m, 5.5. Une fissure propre et facile à l'extrémité droite du mur.

21. Hals und Bein bruch

230m, 5.7 PA : Claude Bérubé, Léopold Nadeau et J.-L. Pittion, 1973

Plusieurs considèrent que le départ est 5.8. Après la belle longueur du dièdre, les longueurs sur l'éperon sont superbes. Voie propre et rocher solide sauf dans la première partie de la troisième longueur. **Une <u>classique</u>** ! Après la sortie du dièdre, possibilité de traverser vers le mur de Rencontre.

22. Stimulateur cardiaque

Stimulateur cardiaque (par Stéphane Lapierre). «Les deux premières longueurs sont superbes ! Un système de dièdres mène à un imposant surplomb (5.11c). La seconde longueur traverse entre deux surplombs, les pieds sur la lèvre de celui de dessous avec tout plein de gaz (5.9). Suit une succession de longueurs pleine de trous, peu soutenues avec plusieurs paliers.

250m, 5.11c

PA 1ere longueur : Bernard Landry et Stéphane Lapierre, septembre 1989.
PA du reste : Marie-Eve Coté, Yannick Girard et Stéphane Lapierre,1998.

1. 25m, 5.11c Gravir un dièdre facile, traverser vers la droite puis un second dièdre qui mène au toit (5.8). Traverser vers la gauche jusqu'à la fissure formant le bord gauche du toit. Gravir ce dernier jusqu'à sa sortie (crux en 5.11c facilement faisable en artif) sur une dalle. Relais partiellement suspendu très aérien.
2. 40 m, 5.8. Remonter un mur facile couvert de prises jusque sous un très gros toit. Sous le toit, effectuer une longue traversée très aérienne avec les pieds sur la lèvre d'un toit et les mains sous le gros. À la fin de la traversée, remonter une fissure facile jusqu'à une petite vire.
3. 40 m, 5.8 Directement au-dessus du relais, gravir une fissure puis une dalle parsemée de trous et de bosses jusqu'à une très spacieuse vire et un mur noir parcouru de deux fissures. Pour la fin de cette longueur et la suivante, je ne suis pas certain du tracé sur la photo.
4. 35 m, 5.7 Gravir la plus large fissure du mur noir puis un autre petit mur au-dessus. Relais sur une vire très spacieuse au pied d'un dièdre ouvert à gauche.
5. 50 m, 5.6 Gravir le dièdre en contournant quelques arbres jusqu'à une très grande vire avec beaucoup de blocs instables.. Continuer dans une belle fissure coupant un mur noir puis vers la droite sur une dalle facile couverte de lichen noir.
6. 40m, 5.10 Remonter le mur à gauche du relais (court passage de 5.10) puis une facile fissure vers la gauche. Poursuivre en suivant une glissoire couverte de trous et de bosses superbes sur 15 m. Relais à une grosse fissure.

7 et 8. 5.5 Poursuivre jusqu'au sommet par de belles fissures qui coupent des petites parois de 5 à 15 m ou contourner ces petites parois en marchant vers la droite.

23. Sinus

200m,5.7. PA : Régis Richard et Jacques Lamontagne, 30 août 1977.

24 et 25. (Cosinus?).

Des traces (vieux pitons) de d'autres voies. Le rocher est plein de trous, comme au Dôme.

François-Xavier Garneau, fxvio@sympatico.ca,